

Mycologie en Oléron : les années 1996 et 1997

par Pascal BOBINET* et Guy DUPUY**

(en collaboration avec J. GUINBERTEAU,
M. HAIRAUD et M. SANDRAS)

Les champignons marqués d'un * n'avaient pas été à ce jour cités dans la littérature consacrée à l'île d'Oléron.

L'année 1996

Elle fut particulièrement pauvre. Nous nous étions déjà plaints de la sécheresse de 1995 mais celle de 1996 a été encore pire. Il n'y eut pratiquement aucune période de pluie notable entre le début mars et la fin octobre : huit mois avec une moyenne de 25 mm par mois, parfois beaucoup moins, comme en mars ou en juin. A cela se sont ajoutés de fréquents vents de nord-est desséchants qui annulaient vite les effets bénéfiques des rares ondées.

Malgré quelques découvertes intéressantes en novembre et décembre, les mycologues comme les mycophages (qui sont parfois les mêmes) furent souvent réduits au chômage technique.

- **Janvier** 1996 doux et humide marque la continuité de 1995.

- Le 3 janvier, présence de la rare *Volvariella surrecta* (Knapp) Singer sur un vieux clitocybe nébuleux dans le bois de la Martière. Début janvier, on note aussi quelques apparitions tardives mais clairsemées de *Cordyceps militaris* sous les pins ; on est très loin de l'abondance de l'automne 1994.

- Le 15 janvier à Saint-Trojan, deux carpophores de *Geastrum berkeleyi* Massee = *G. pseudostriatum* Hollos, dont un juste ouvert, dans une station habituellement occupée par *G. nanum* et *G. minimum* : c'est une période inhabituelle pour ce géastre que l'on rencontre plutôt après les premiers gros orages de deuxième partie d'été.

* P. B. : 10, rue des Douves, 17310 SAINT-PIERRE-D'OLERON.

** G. D. : 12, rue Pierre Mendès-France, 17310 SAINT-PIERRE-D'OLERON.

N. B. : Nomenclature suivie : *Guide des champignons de France et d'Europe*, R. COURTECUISSÉ & B. DUHEM, éd. Delachaux & Niestlé.

Mars et avril sont très secs et les amateurs de morilles ou de tricholomes de la Saint-Georges resteront sur leur faim. Pas d'entolomes de printemps non plus. Notre sortie du 5 mai sera très décevante : seulement 10 espèces récoltées. Cependant **mai** sera frais et relativement humide, ce qui permettra quelques récoltes dans la dernière décade du mois : *Boletus aestivalis*, *Amanita rubescens* et *Cantharellus cibarius* (rare en Oléron, contrairement à *Cantharellus lutescens* très courante sous les pins en novembre-décembre si l'automne a été suffisamment arrosé). On trouve aussi quelques *Calocybe gambosa* frais, récoltes tardives sans doute liées aux conditions météorologiques particulières.

Début **juin** chaleur et sécheresse s'imposent et c'est le désert pendant plus de deux mois.

Le 10 **août** enfin, une journée d'orage : s'il ne tombe que 15 mm de pluie sur le nord de l'île, plus de 50 mm seront relevés dans l'extrême sud. Le 12 août déjà, l'un de nous (P. B.) trouve dans l'enceinte de son lieu de travail un magnifique exemplaire de *Neolentinus lepideus* [(Buxb.) : Fr] Redhead & Ginns. Ce champignon, à un stade de maturité avancée et dont le pied est très profondément enfoncé dans la souche de pin, semble pouvoir pousser en pleine sécheresse, puisque la pluie n'était revenue que depuis 48 heures. Dix jours après cette pluie apparaissent quelques bolets, ce qui permet de trouver une espèce nouvelle pour l'île d'Oléron et rare de surcroît :

- *Boletus xanthocyaneus** (Ramain) ex Romagnesi. (voir photos 1 et 2)

Ce superbe bolet, voisin de *Boletus torosus*, est entièrement jaune au stade jeune, avec un réseau concolore qui se développe sur le haut du pied ; le bleuissement de la chair est immédiat et intense à la coupe ou au moindre frottement ; cette couleur évolue en quelques minutes vers le gris-bleu foncé puis passe au brun rouge après 24 heures. A un stade avancé, ce même bolet prend des teintes rosâtre sale sur le chapeau, le pied se tache de rouge et les tubes virent à l'orange, la chair du chapeau bleuit faiblement et seule celle des tubes bleuit encore nettement, ce qui le rend plus difficile à identifier. Tous les exemplaires (8 au total) ont été trouvés sous feuillus dans le bois de la Martière, dans une zone de terrain argileux en surface, là justement où poussent régulièrement *Boletus rhodopurpureus* et *Boletus radicans*.

Soleil et vent d'est soutenu reviennent début **septembre** et la sécheresse est telle dans certaines zones que beaucoup d'arbres commencent à perdre leurs feuilles. Cependant M. SANDRAS nous signale la présence de beaux exemplaires de *Gyrophragmium dunallii* dans la dune de Saint-Trojan. Le gros orage du 10 août n'est sans doute pas étranger à cette poussée précoce. Notre première sortie d'automne est fixée au 29 septembre ; la pluie est enfin revenue depuis une semaine mais, pour "assurer le coup", nous prospectons, après autorisation, le golf d'Oléron pour pouvoir bénéficier de zones régulièrement arrosées. Seulement 16 espèces parmi lesquelles trois intéressantes :

- *Geastrum pectinatum* Pers.

- *Leucoagaricus macrorrhizus* Locq. ex Horak et

- *Mycena rosella** (Fr. : Fr.) Kummer

Lors de cette sortie, J. ROBERT nous apporte des *Gyrodon lividus* qu'il a découverts dans une aulnaie au bord de la Charente. Quelques jours après, nous nous rendons dans l'aulnaie de Saint-Trojan que nous avons prospectée plusieurs fois en vain et nous y trouvons aussi *Gyrodon lividus** (Bull. : Fr.)

P. Karst., un élément de plus à apporter à la théorie de la simultanéité des pousses. Cela se vérifiera d'ailleurs peu de temps après : l'exposition de Ch. YOU à Pons nous permet de voir le rare *Xerocomus leonis** (Reid) Bon. Le lendemain, en parcourant le bois de la Martière, nous recueillons un exemplaire de ce même bolet. Encore une rare espèce non citée en Oléron.

La sortie du 6 **octobre** nous permet d'observer près de 40 espèces, dont deux nouvelles :

- *Pluteus cinereofuscus** Lange et *Russula odorata** Romagn. ;

celle du 13 octobre seulement 33 espèces, toutes assez communes. Cependant, la semaine du 12 au 19 octobre aurait pu être appelée la semaine des *Calocybes* puisqu'ont été trouvés coup sur coup : *Calocybe constricta** (Fr.) Kühner ex Bon & Courtecuisse, *Rugosomyces carneus* (Bull. : Fr.) Bon (= *Calocybe carneae*), *Rugosomyces ionides* (Bull.) Bon, (= *Calocybe ionides*).

La sortie du 19 octobre à la passe d'Avail sera la seule de la saison avec un nombre d'espèces important (60) et surtout elle aura enfin permis de trouver le Polypore du chêne vert, *Scenidium nitidum** (Dur. & Mont.) O. Kuntze) dans une zone de taillis serré.

Avec **novembre** reviennent de fortes pluies, ce qui permet d'assurer une exposition correcte.

Exposition des 9 et 10 novembre

Plus de 200 espèces "indigènes". Parmi les nouveautés, on peut citer :

- *Agaricus gennadii** (Chatain & Boudier) Orton,
- *Agaricus moellerianus** Bon,
- *Tricholoma basirubens** (Bon) Riva & Bon,
- *Tricholoma roseoacervum** Riva,
- *Psathyrella leucotephra** (Berk & Br.) Orton

et un nouvel et gros spécimen de *Xerocomus leonis*.

La sortie S.B.C.O. effectuée à Foulerot le 10 novembre sous une pluie battante n'apportera rien de bien intéressant ; à noter simplement :

- *Tricholoma sulfurescens** Bresadola sous chênes verts,

- *Arrhenia retiruga** (Bull. : Fr.) Redhead sur le rebord moussu d'un fossé et d'importantes populations de *Panaeolus dunensis* Bon et Courtecuisse et *Hygrocybe conicoides* dans l'arrière-dune.

La deuxième quinzaine de novembre et le début de **décembre** vont s'avérer, comme pratiquement chaque année, beaucoup plus riches. Quelques prospections dans les dunes du sud de l'île nous permettent de situer de nouvelles stations de *Gyrophragmium dunallii*, dont certains sont en excellent état.

En forêt des Saumonards, parmi les nombreuses pousses habituelles de cette période, un chercheur plus mycophage que mycologue nous signale avoir trouvé des "têtes de nègre" en quantité, et un "panier de truffes, certaines grosses comme des oeufs"... Il accepte de nous emmener sur le terrain : les cèpes, comme nous le pensions, seront des *Leccinum lepidum* (Bouchet ex Essette) Quadraccia et les truffes ... des *Melanogaster* qui se révéleront être sous le microscope *Melanogaster broomeianus** Berk. ex Tul. & Tul.. Une prospection plus approfondie du secteur

nous permet de découvrir sur environ un hectare une dizaine de stations de ce gastéromycète hypogé, qui semble être assez commun. Nous apprendrons qu'il est d'ailleurs régulièrement recherché par quelques ramasseurs qui, croyant avoir en main des truffes, gardent jalousement leur secret et consomment couramment ces champignons insipides, que seule l'autosuggestion peut rendre acceptables. Tous les exemplaires observés l'ont été sous chênes verts, arbre auquel il semble être ici associé (comme *Leccinum lepidum* et cette variété de *Hydnum repandum* entièrement blanche rencontrés sur les mêmes stations). De la taille d'une cerise à une petite pomme de terre allongée, il apparaît, sous la couche de feuilles, comme semi-hypogé, légèrement fixé à l'humus par quelques cordons mycéliens. La paroi lisse, mince, jaune ocracé, devient plus ou moins roussâtre après manipulation. La gleba mucilagineuse, caractère principal du genre, est composée de logettes séparées par de fines veinules blanches. A maturité, l'odeur surprenante de parfum et d'éther mêlés rappelle *Inocybe piriadora* ou plus simplement le kiwi trop mûr (J. GUINBERTEAU la définira plus tard comme "d'aldéhyde benzoïque, de laurier-cerise..."). Les spores, inférieures à 10 µm, suffisent à séparer cette espèce de *Melanogaster ambiguus* (15 µm) dont nous avons trouvé un exemplaire avec Guy FOURRÉ le 10 février 1995 à la passe de Saint-Séverin.

La vague de froid de la fin d'année mettra un terme aux récoltes, en congelant sur place les derniers intrépides.

L'année 1997

Ce fut une année atypique, comme la météo, qui fit alterner à peu près tous les extrêmes sans tenir compte du calendrier et qui mit à rude épreuve le mental des organisateurs de sorties ou d'expositions. Mais la fin de l'année, tout à fait exceptionnelle, compensera largement nos déboires.

Pourtant, elle semblait bien débiter : au froid de **janvier** succédait un **février** doux et humide et un début **mars** déjà chaud et sec.

Les premières morilles poussent dans les jardins à la grande satisfaction de leur propriétaire, les pézizes couronnées (*Sarcosphaera crassa* (Santi ex Steudel) Pouzar = *S. coronaria*) percent le sable de Saint-Trojan ; d'une peupleraie on nous apporte dès la mi-mars un magnifique *Polyporus squamosus* tout frais prouvant la précocité de la saison. Déjà les premiers agarics, notamment *Agaricus albertii* comme chaque année, mais aussi *Agrocybe aegerita* en quantité et, le 23 mars *Calocybe gambosa* sur de nombreux "ronds" ; mais rapidement la sécheresse s'installe et avec elle l'arrêt des pousses... suivi d'un véritable désert mycologique.

Notre sortie de printemps fixée au 27 **avril** est annulée après deux mois sans pluie et doit être repoussée de trois semaines. Les bonnes averses de **mai** provoquent enfin une activité fongique intéressante : 28 espèces lors de la sortie du 18 mai, dont trois nouvelles :

- *Entoloma conferendum** (Britz.) Noordeloos (= *E. staurosporium*)
- *Pluteus petasatus** (Fr.) Gill.
- *Russula vesca* fo. *pectinata** Britz.



Photographie 1 : *Boletus xanthocyaneus* (Romain) ex Romagnesi. Stade jeune. Photo prise *in situ*, au flash (août 1996) par P. BOBINET.



Photographie 2 : *Boletus xanthocyaneus* (août 1996). Exemples jeunes, celui de gauche venant juste d'être coupé, celui de droite ayant été coupé la veille.

(Photo P. BOBINET).

ainsi que la présence étonnante à cette période de l'année de *Russula cessans* et *Lepista sordida*.

La fin du mois de mai et la première quinzaine de juin marquent le début de périodes de production assez remarquables par la quantité et la variété (*Boletus aestivalis* et *B. aereus*, *Russula virescens*, *Amanita franchetti* et *A. rubescens*) ou la rareté (*Amanita lividopallescens* v. *tigrina*, *Gyrophragmium dunalli* - jeunes exemplaires en pleine croissance - dans une station connue, *Neolentinus lepideus* sur la même souche qu'en 1996). Les pluies persistent et de nouvelles espèces vont s'ajouter à la liste des champignons oléronnaïses : le 16 juin, un exemplaire de *Oudemansiella pudens** (Pers.) Pegler & Young (= *Collybia longipes*) espèce commune mais non encore signalée sur notre île, et *Mutinus caninus** (Huds. : Pers.) Fr., le 21, partiellement dévoré mais bien reconnaissable.

Fin juin début **juillet**, les bois regorgent de champignons : les russules et les amanites sont les genres les mieux représentés. S'il n'a pas été observé de particularités, il faut signaler la présence d'espèces automnales, que l'on ne rencontre pas habituellement à cette période de l'année en Oléron, telles *Macrolepiota procera*, *Hohenbuehelia tremula*, *Helvella crispa* et même *Amanita phalloides*.

Le 7 juillet, nous observons côte à côte sur quelques mètres carrés *Boletus aereus*, *B. aestivalis* et *B. edulis* (sous chêne vert de surcroît) : appétissant mélange ! Mais juillet, fidèle à lui-même, ramène la sécheresse : le 15, la présence de *Nyctalis agaricoides** (Fr. : Fr.) Bon sur de vieilles russules marque la fin de cette pousse exceptionnelle.

Août est chaud et orageux mais seuls quelques bolets thermophiles arrivent à fructifier.

Le 21 août, l'un de nous (P. B.) rencontre R. CHASTAGNOL dans le bois de la colonie de la Martière. En voulant lui montrer une station où nous trouvons régulièrement ce que nous pensons être *Boletus luteocupreus*, nous récoltons, non pas ce dernier, absent, mais *Boletus rhodopurpureus* et surtout *Boletus xanthocyaneus* à un stade avancé. De ce fait, nous retournons à la station où nous l'avions étudié l'an dernier pour découvrir deux spécimens de ce même champignon mais cette fois-ci à un stade jeune, un an jour pour jour après la première récolte : serait-ce le bolet de la Saint-Christophe ?

Septembre est le contraire de juin, très sec - 5 mm de pluie comme en mars - et de plus en plus chaud. La première sortie est faite dès le 14 pour espérer trouver encore quelque chose : 41 espèces mais avec des spécimens déjà secs et parfois difficiles à identifier, notamment les russules. A noter de très belles récoltes de *Boletus fragrans* espèce relativement commune en Oléron, particulièrement cette saison, et que l'on rencontre sous chêne pubescent dans des secteurs généralement bien ensoleillés. Le 21 septembre, seuls les fonds de fossés accueillent encore quelques rescapés de la canicule.

Les sorties suivantes sont annulées pour ne reprendre que le 18 **octobre**, dans la zone sans doute la plus riche de l'île, où seulement 33 espèces sont ramassées, toutes assez communes.

La sortie du 25 octobre à la passe d'Avail commence avec un constat désolant : le taillis de chênes verts où avait été trouvé *Scenidium nitidum* l'an dernier vient de subir l'assaut des tronçonneuses et il n'en reste plus rien ; heureusement, la zone

située en face, comparable et toujours intacte - mais pour combien de temps encore ? - recèle quelques petits exemplaires de ce rare polypore, mais ils sont bien moins nombreux que dans la parcelle qui vient d'être coupée. Parmi les 50 autres espèces récoltées, on peut citer de nombreux spécimens du rare et discret *Leucocoprinus brebissonii* et du moins rare mais tout aussi discret *Cyathus striatus*. Il a été trouvé également *Pluteus tricuspispidatus* Vélénovsky (= *P. nigrofloccosus* = *P. atromarginatus*) et *Xerocomus porosporus*. Pendant la semaine du 20 au 25 octobre l'un de nous (G. D.) organise une exposition au collège de Saint-Pierre-d'Oléron. A l'issue d'une sortie, riche en agarics et lépiotes, organisée avec les élèves, l'un d'eux rapportera fièrement une magnifique touffe de ce que nous croyons être sans aucun doute un coprin : à quelques mètres des voitures, en bordure d'un pré à chevaux, de grosses meules de foin ont été disposées en guise de nourriture complémentaire : à leur pied, dans un mélange de foin plus ou moins décomposé et de crottin, des dizaines de carpophores d'un blanc immaculé, méchuleux, les pieds en forme de "bouteille d'Orangina", venaient de naître. Les plus vieux commençaient à peine à s'ouvrir et les lames étaient d'un blanc très pur. Deux jours plus tard, les lames étaient toujours blanches et non déliquescentes, ce qui excluait de fait le genre *Coprinus*. Ce fut notre ami A. DELAPORTE qui nous détermina, lors de l'exposition de Villebois-Lavalette organisée par Charente-Nature, *Leucocoprinus cretatus** Bul. Nous apprendrons par la suite que cette espèce thermophile et appréciant les milieux riches en matière organique, très rare, avait déjà été observée en Charente-Maritime par Christian YOU près de Pons, et en Gironde par J. GUINBERTEAU, le 1^{er} octobre 1994, à La Brède, sur un compost de tonte de pelouse. (voir photo n° 4).

L'exposition des 1^{er} et 2 novembre.

Si les pluies d'octobre n'avaient pas été très abondantes, elles semblaient suffisantes pour assurer une bonne exposition. Manque de chance, une semaine auparavant, un méchant vent d'est sec et froid s'est mis à balayer la région. Malgré tout, 175 espèces oléronnaises ont pu être exposées, ce qui est finalement un beau résultat étant donné les conditions. Parmi les nouveautés, on peut citer :

- *Suillus mediterraneensis** (Jacquetant & Blumm) Redeuilh : trouvé à l'état jeune, il est bien caractéristique et ressemble à un *Suillus bellinii* à chair jaune. Il est probablement courant mais au stade adulte, il passe sans doute inaperçu parmi les autres *Suillus* des pinèdes littorales, si communs qu'on ne les regarde même plus.

- *Lactarius lacunarum** (Romagnesi) ex Hora, malgré la sécheresse, car bien caché au creux d'une souche de saule dans une dépression - théoriquement - humide.

- *Cortinarius caerulescens** (Sch.) Fr. : ce cortinaire, pourtant commun, ne figurait pas encore sur la liste des champignons répertoriés en Oléron.

- *Limacella illinita** (Fr. : Fr.) Murrill : des petits exemplaires encore fermés de cette limacelle blanche, dont la viscosité avait été mise à mal par la sécheresse de l'air.

- *Boletus pseudoregius** (Hubert) ex Estades ; apporté par un visiteur en fin d'exposition, il provient, après enquête, de la zone du bois de La Guinalière où avait été trouvé *Boletus regius* en septembre 1995. Le lendemain nous retrouverons dans ce même secteur deux nouveaux exemplaires de ce très joli bolet, par ailleurs excellent comestible. Fait notable, ce jour marquait le début d'une très belle pousse d'amanites, notamment *Amanita phalloides*, que nous n'avions



Photographie 3 - *Calocybe hypoxantha* Jossierand et Rioussset (= *Lyophyllum hypoxanthum*) : récolte du 30-11-1997. Cette vue permet d'apprécier les principales caractéristiques de ce superbe champignon : chapeau et marge enroulée lilacin clair, lames jaune d'or et pied massif, blanc au sommet, marron à la base par agglomération de sable. (Photo J. GUINBERTEAU).



Photographie 4 : *Leucocoprinus cretatus* Bul. (= *Lepiota cretacea* ss. auct. non Locq.) : photo réalisée (et aimablement prêtée) par J. GUINBERTEAU d'une récolte faite le 1^{er} octobre 1994 à La Brède (Gironde).

pas pu exposer la veille...

La sortie S.B.C.O. du 2 novembre.

Elle a eu lieu à la passe d'Avail, un des rares endroits où grâce à la densité du bois et à la présence de hautes fougères subsistaient quelques places humides. La récolte fut honnête : une trentaine d'espèces parmi lesquelles quelques cortinaires. La présence d'A. DELAPORTE était la bienvenue, car elle a permis de mettre un nom sur deux nouvelles espèces locales :

- *Cortinarius platypus** (Moser) Moser et
- *Cortinarius nymphaeacolor** (= *Cortinarius rickenianus* (Maire) ss Moser).

Autre espèce intéressante : *Macrolepiota permixta** (Barla) Moser ex Pacioni. Les trois spécimens, pliés en deux par le gel, avaient d'abord été pris pour *Macrolepiota fuliginosa** (Barla) Bon (que nous trouverons quelques jours plus tard dans les pinèdes de Saint-Trojan) : là aussi, le coup d'oeil puis d'ongle d'A. DELAPORTE furent déterminants pour identifier cette grande lépiote thermophile dont le rougissement au frottement est effectivement bien marqué.

Enfin, plusieurs exemplaires frais de *Boletus aestivalis* ont été ramassés, donc un 2 novembre, après plusieurs jours de temps sec et froid. Le terme d'*aestivalis* lui convient décidément bien peu et il est regrettable que le premier qualificatif de *reticulatus* n'ait pu être conservé.

La pluie revint juste après l'exposition - cela devient une habitude - et la dernière sortie de la S.M.I.O. (Foulerot le 16 novembre) allait marquer le début d'exceptionnelles découvertes jusqu'à la fin **décembre**. La température très douce et les précipitations constantes favorisèrent les pousses de nombreuses espèces sous les pins et les chênes verts dans un premier temps, sous les cyprès (*Cupressus macrocarpa*) ensuite.

Le 24 novembre, trois exemplaires d'*Amanita ovoidea** (Bull. : Fr.) Link - première citation en Oléron - à Foulerot, sous cyprès, dans un ancien lotissement désaffecté : la présence de granulats calcaires pouvait expliquer cette découverte, mais nous retrouverons ultérieurement cette belle amanite en bordure de la route forestière n° 7 en forêt des Saumonards dans le sable (calcaire ?).

Les 29 et 30 novembre, la sortie organisée avec Annie et Jacques GUINBERTEAU, principalement sous *Cupressus macrocarpa*, dépassa toutes nos espérances. Nous citerons ici uniquement les champignons n'ayant fait l'objet d'aucune citation dans la littérature consacrée à l'île d'Oléron, et que les compétences de notre ami ont permis d'identifier (voir article dans ce bulletin concernant ces deux journées et le suivi des stations étudiées) :

- *Echinoderma carinii* Bress.
- *Lepiota griseovirens** Mre
- *Lepiota obscura** Locq. ex Bon (= *L. griseovirens* ss Vell et Huisjer)
- *Lepiota rufipes** Morgan
- *Lepiota ignipes** Locq. ex Bon
- *Lepiota saponella** Priou & Bodin
- *Lepiota rhodorhiza** Romagn. & Locquin ex Orton
- *Leucoagaricus melanotrichus** (Malç. & Bert.) Trimbach
- *Leucoagaricus subolivaceus** Migl. & Pers.

- *Leucoagaricus badhamii** (Berk. & Br.) Singer
- *Leucoagaricus cinerascens** (Quelet) Bon & Boiffard
- *Leucoagaricus gaillardii** Bon & Boiffard
- *Leucoagaricus ionidicolor** Bellu & Lanzoni (fo. ou nov. sp. ?)
- *Leucoagaricus glabridiscus** (Sundb.) Wuilb.
- *Sericeomyces subvolvatus** (Malç. & Bert.) Contu
- *Macrocystidia cucumis** (Pers. : Fr) Joss.
- *Russula knauthii** Singer
- *Inocybe obscura** (Pers.) Gill.
- *Geastrum morgani** Lloyd (déjà trouvé en 1974 ?)
- *Geastrum fornicatum** (Hudson) Hooker
- *Melanoleuca cinereifolia** (Bon) Bon
- *Sowerbyella radiculata** (Sowerby ex Fries) Nannfeldt
- *Limacella illinita* v. *ochraceorosea** Béguet & Bon
- *Agaricus macrosporoides** Bohus
- *Agaricus essettei** Bon
- *Hohenbuehelia albonigra** (Pat.) Courtec.
- *Galerina autumnalis** (Pk.) Smith & Singer

...et nous n'avions pu prospecter qu'une partie des vieux cyprès du nord de l'île !

Le mois de décembre, toujours très doux et pluvieux fut également marqué par plusieurs découvertes faites en compagnie de Michel SANDRAS.

Les vieux cyprès s'avèrent toujours très riches en *Agaricus gennadii* (finale-ment assez commun), *A. bisporus* et *A. variegans*.

"La Cabane Martin", en forêt des Saumonards, se révèle être une station d'exception : sur une centaine de mètres de distance et moins de 1 000 m² nous y retrouvons les *Leucoagaricus badhamii*, *L. pilatianus*, *L. litoralis* et *L. gaillardii*, une autre "rareté très abondante" : *Hohenbuehelia albonigra* sur branches mortes de cyprès, *Geastrum fornicatum* (plus de 100 exemplaires, 2^{ème} station sur l'île, et, semble-t-il, sur le département), mais aussi :

- *Geastrum saccatum* fo. *parvulum** Boiffard, détermination confirmée par le Docteur BOIFFARD lui-même. (Ce petit géastre très élégant n'a été signalé à ce jour qu'à quelques reprises et peut être considéré comme une très rare espèce)... et, de nouveau sur trois emplacements distants de quelques mètres :

- *Calocybe hypoxantha* var. *occidentalis* Josserand & Rioussat (= *Lyophyllum hypoxanthum*) (voir photo n° 3) : c'est donc la troisième station sur Oléron, et l'on pourrait se demander si ce champignon si difficile à repérer n'est pas tout compte fait assez commun, à condition de le rechercher dans les peuplements de très vieux cyprès présentant une litière de forte épaisseur. Rappelons que J. DROMER l'avait découvert le 11 mars 1982 à Fort Royer - soit à environ 1 km de notre actuelle station - (*Bulletin S.B.C.O.* **13** : 287-288), découverte étudiée par le Docteur † P. BOUCHET et comparée à la description de l'espèce type de M. JOSSERAND (*Bulletin S.B.C.O.* **14** : 200-201) et que nous l'avons nous même retrouvé le 29 novembre 1997, soit 15 années plus tard, avec J. GUINBERTEAU, sous les très vieux cyprès à l'entrée de Boyardville (deuxième station donc, située à égale distance et entre les deux précédentes).

Voici la description que nous fait M. SANDRAS des exemplaires repérés sur cette nouvelle station, le 13 décembre 1997 :

« Les cyprès - *C. macrocarpa* - hébergeant cette magnifique espèce nous ont semblé très âgés. Les sporophores restent enfouis dans le sol, et leur présence se manifeste par un petit dôme sablonneux où seul le sommet du chapeau est visible. Espèce de grande taille, le chapeau atteint un diamètre de 12 cm sur l'un des sujets. La cuticule est incrustée de sable, elle semble sombre au centre mais, à la marge, elle offre au regard une très belle couleur mauve lilacin. La marge est excédante et reste longtemps enroulée. Les lames d'un magnifique jaune, très serrées, donnent l'impression d'être libres, en fait elles sont adnées par une dent. Le stipe massif agglomère le sable par une base brune et reste longtemps blanc au sommet. Chair blanchâtre, légèrement brune sous la cuticule, immuable à l'air, à odeur fruitée à la coupe, rance ensuite, selon notre très sérieuse épouse. Cette espèce se distingue également par la fermeté surprenante de ses tissus et sa masse volumique élevée qui évoque celle de *Boletus tomentosus* ».

Les récoltes successives (du 29 novembre 1997 au 2 mars 1998) ont permis de faire les observations suivantes, qui pourraient compléter cette analyse :

- La taille peut être très variable, pour des spécimens parfaitement formés : le plus petit : chapeau de 2 cm, pour quelques grammes. Le plus gros (exemplaire récolté le 1^{er} février 1998 à l'entrée de Boyardville) : chapeau d'un diamètre de 17 cm pour un poids de 320 grammes, les proportions étant toujours respectées quelle que soit la taille du carpophore.

- Le chapeau, lilacin très clair sur les jeunes exemplaires, présente d'emblée un bourrelet mauve vif à la marge. Il devient mauve foncé, puis, vite fané, brun-noirâtre : progressivement et très lentement à partir du disque (seule partie visible, le reste étant hypogé) en vieillissant, très rapidement par contact après manipulation, ce qui pourrait expliquer certaines descriptions (faites à partir d'exemplaires âgés ?...).

- Le pied blanc au départ prend également cette teinte foncée soit par contact, soit avec l'âge.

- La structure très dense de la chair et la situation semi hypogée en terrain sablonneux, bien drainé, permettent aux champignons de se conserver "en l'état" pendant des semaines (sinon des mois ?...).

Il sera intéressant, aidés nous l'espérons par de futures récoltes, de compléter l'étude de cette remarquable espèce.

L'un de nous (G. D) a "testé" la comestibilité de ce carpophore (qui devrait sans aucun doute attirer la convoitise des mycophages s'il était connu) sur 120 grammes, bien cuits, de la récolte du 29 novembre - risque calculé car les genres *Calocybe* et *Lyophyllum* n'en présentent pas a priori - : "consistance ferme mais agréable au début, rappelant l'excellent *Boletus pseudoregius*, puis vite insipide et vraiment trop coriace. D'autre part les lames malgré un nettoyage sérieux semblent avoir enrobé quelques grains de sable qui rendent les carpophores difficilement comestibles. Aucun effet désagréable par ailleurs... mais il serait vraiment dommage de rechercher cette rare espèce pour la consommer... !"

Un autre lieu est très intéressant par l'abondance et la variété des espèces : le Renclos de Bussac. En compagnie de M. HAIRAUD et M. SANDRAS nous y découvrons une petite pézize violet foncé, presque noire, que M. HAIRAUD déterminera comme *Marcellina atroviolacea** (Delile ex De Seynes 1886) Van Brumelen 1967 = *Greletia planchonii* (Dunal ex Boud.) Donadini 1979, rare espèce méditerranéenne signalée semble-t-il seulement en Vendée et à Noirmoutier pour l'ouest de la France.

Lors de cette même journée nous avons pu noter quelques espèces nouvelles pour l'île :

- *Mycena adscendens** (Lasch) Maas G.
- *Phlebiopsis gigantea** (Fr. : Fr.) Julich
- *Entoloma hebes** (Romagnesi) Trimbach
- *Mycena erubescens** V. Jöhnel
- *Mycena hiemalis** (Osbeck in Retz.) Quelet

Le 1^{er} janvier 1998, M. SANDRAS, désirant faire quelques photos de *Geastrum morganii* en situation revient sur la station de Foulerot découverte le 29 novembre 1997. Il nous a semblé intéressant de reproduire ici - avec son aimable autorisation - le compte rendu de cette visite :

« Nous avons eu la bonne fortune d'observer cette rare espèce en cinq emplacements différents, quatre à proximité de la route, nous entendons par là à moins de 50 m en sous-bois, et un plus éloigné, au niveau de l'entrée en forêt du chemin qui longe les courts de tennis. Pendant que nous tentions de prendre quelques clichés, Madame comptait les sporophores, entreprise plus ardue qu'il n'y paraît, car beaucoup se dissimulaient sous les feuilles mortes. Les résultats sont les suivants : 25, 32, 58, 5 et 15 pour ceux situés un peu à l'écart. Les sporophores peuvent être isolés, alors souvent de grande taille et bien étalés, ou groupés par trois ou quatre, parfois se déformant mutuellement. Le groupe de 25 s'étalait dans une dépression à proximité immédiate d'un cyprès de Lambert, accompagné de pins maritimes et de chênes verts. Les groupes de 32, 58, 15 n'étaient pas à proximité de cyprès, celui de 58, carrément au sommet d'une dune boisée. Tous les sporophores ont été observés dans des peuplements où chênes verts et pins maritimes se mêlent. Le sol n'était pas dénudé mais couvert par le Lierre, voire l'Arum d'Italie. Nous aurions aimé cerner l'écologie de ces étranges champignons, mais souvent les informations qui nous parviennent sont contradictoires. Quoi qu'il en soit, sous nos cieux, *Geastrum morganii* semble s'adapter aux sols sablonneux, à fine granulométrie, sous le couvert de *Quercus ilex* et *Pinus pinaster* mêlés. La station de Foulerot est - relativement - significative car le champignon se retrouve sur une superficie assez grande et en nombre assez élevé. Nous avons parcouru la station pendant quatre heures et nous n'avons découvert l'espèce ni sous les peuplements purs de chênes, ni sous ceux des pins. Notons encore que certains représentants du genre *Geastrum* semblent rechercher les accumulations relativement importantes d'humus forestier.

Sur cette bordure forestière la sylvie n'est ni véritablement conduite ni exploitée, ni entretenue... et les sangliers ne semblent pas trop la perturber. Il y a 25 ans nous nous étions posé la question de savoir quels pouvaient être les paramètres qui présidaient à l'installation des espèces de ce genre en un lieu donné ; nous n'avons toujours pas l'ombre d'une réponse. »

Cette année exceptionnelle se termine avec un enrichissement de 50 espèces inédites. Si l'on y ajoute les quelque 20 nouveautés de 1996, l'inventaire des champignons reconnus de l'île d'Oléron avoisine les 800 espèces. Beaucoup restent à découvrir : les inocybes et entolomes, les aphyllophorales, et dans une moindre mesure les russules et les cortinaires sont peu cités bien que très présents... et c'est pour nous l'occasion d'apprécier les visites de savants mycologues qui à chaque incursion font progresser de façon remarquable cette liste déjà bien fournie...